



ENTRETIEN JEAN-NOËL JEANNENEY, historien, président du conseil scientifique des Rendez-vous de l'histoire de Blois, auteur de « La Grande Guerre si loin, si proche. Réflexions sur un centenaire »(1)

«La commémoration de 14-18 est nécessaire et utile»

A quoi peut ou doit servir la commémoration de 14-18 ?
Jean-Noël Jeanneney : C'est un événement tellement affreux et qui a causé tellement de souffrances qu'il ne serait pas concevable de ne pas le commémorer, ne fût-ce que pour les jeunes générations qui, devant cette guerre, sont portées, non sans motifs, à éprouver un sentiment d'absurdité. Cette commémoration est nécessaire et utile. D'abord pour assurer la continuité d'une collectivité nationale dans la durée : ceux qui arrivent aujourd'hui à l'âge de la citoyenneté doivent apprendre ce qui s'est passé et y réfléchir autrement qu'à l'école ; toutes les familles de France ont une mémoire indirecte de cette période, douloureuse : deuils, chocs affectifs. En 2011, aux Rendez-vous de l'histoire de Blois, François Bayrou rappelait que, dans son village du Béarn, 60 % des hommes de 20 à 40 ans étaient tombés « au champ d'honneur ». Il faudra que la commémoration ne cesse de le rappeler.

Nécessaire et utile aussi, parce qu'elle éclaire

la latitude d'action des dirigeants politiques et des citoyens, dans chaque conjoncture, pour éviter le pire : au service de la paix, donc, pour mieux comprendre comment elle a été si brutalement bafouée et par quel enchaînement diabolique cette machine infernale s'est mise en place et a échappé à la volonté de tous. Sans compter que toute démocratie doit réfléchir – bonne occasion – aux relations entre pouvoir militaire et pouvoir civil.

Pourquoi cette guerre est-elle à ce point encore présente, un siècle plus tard ?

J.-N. J. : À cause du traumatisme massif. Ce conflit, né d'abord des défaillances de la diplomatie, commencé comme une guerre « classique » du XIX^e siècle entre puissances rivales, s'est mué, chemin faisant, en guerre des peuples, guerre de masse, guerre idéologique vouée à marquer tout le XX^e siècle, par ses suites, de feu, de fer et de sang.

Vous avez été président de la Mission d'organisation du bicentenaire de la Révolution française.

Quels sont les enjeux politiques et civiques de la commémoration de 14-18 ?

J.-N. J. : La continuité d'une mémoire, la paix, l'Europe et, également, la situation d'une armée républicaine, entre grandeur et servitude, son sens de l'obéissance dans une



ERIC CARAULT/IPSASCO

« Les citoyens d'aujourd'hui doivent apprendre ce qui s'est passé hier. »

démocratie, notamment quand elle n'est plus de conscription. Que l'occasion soit saisie de réfléchir à la défense de l'Union européenne. Et de rappeler que la Grande Guerre fut le moment de l'Union sacrée, une unanimité exceptionnelle que la France n'avait jamais connue et qui s'est peu à peu délitée, ensuite, avec le retour du pacifisme et l'ampleur du traumatisme.

Quels sont les écueils à éviter ?

J.-N. J. : Il n'existe pas de commémoration neutre. Il faut éviter que l'État gouverne, tout comme éviter qu'il s'en lave les mains et délègue la responsabilité d'une ligne civique à

une multitude d'initiatives. Éviter, en un mot, que l'État se montre trop modeste ou trop impérieux. Éviter aussi de déposséder les combattants de leur vaillance. Ce serait faire insulte à leur mémoire et à la fidélité de leurs descendants.

Pourquoi les monuments aux morts ont-ils établi une sorte d'égalité, sans marquer la hiérarchie ou le grade dans l'armée ?

J.-N. J. : Jusqu'au bout, les poilus se sont sentis des civils sous l'uniforme. Les anciens combattants ne défilèrent pas, ensuite, au pas cadencé. La société était certes hiérarchisée, mais bien installée dans l'esprit républicain, au nom précisément de l'égalité des citoyens. La Grande Guerre est aussi fille de la Révolution française.

Vous écrivez que les médias devront se défier de la goguenardise à Paris et de la complaisance sur le terrain. Que voulez-vous dire ?

J.-N. J. : Je m'inspire ici spécialement de mon expérience de 1989. Je me rappelle les réactions condescendantes, à Paris, envers la commémoration de la Révolution (c'était tellement plus facile !), au moins jusqu'au succès du grand défilé du 14-Juillet, et la ferveur, par contraste, manifestée dans la profondeur du pays. Douze mille arbres ont été plantés dans une multitude de communes et ils ne le furent pas pour faire plaisir à la Mission du bicentenaire... Localement, les citoyens ont cherché à comprendre, à connaître, à réfléchir au sens de cette fête. Je m'attends qu'au cours de l'année prochaine il en aille de même. Dans une tonalité tout autre, bien sûr, plus tellurique que solaire, cette fois, mais selon un élan collectif qui sera fort.

RECUEILLI PAR JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

(1) Au **Seuil** Lire aussi page 6.

REPÈRES

SON ACTUALITÉ

- Jean-Noël Jeanneney occupe plusieurs terrains cet automne. Trois livres de lui sortent ces jours-ci :
 - La Grande Guerre si loin, si proche (Seuil).
 - L'Histoire, la Liberté, l'Action. Œuvres 1977-2013 (Seuil).
 - Jours de guerre 1914-1918. Une sélection des archives photographiques du journal Excelsior (Éd. des Arènes).
- On le retrouvera cette fin de semaine aux Rendez-vous de l'histoire de Blois, sur le thème « La guerre », où il animera plusieurs conférences.
- Puis au Festival international du film d'histoire de Pessac (Gironde), du 18 au 25 novembre.
- Chaque semaine, il anime l'émission « Concordance des temps », le samedi, de 10 heures à 11 heures, sur France Culture.